

Études internationales



SENARCLENS, Pierre de. De Yalta au rideau de fer. *Les grandes puissances et les origines de la guerre froide*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques et Berg Publishers, 1993, 383 p.

Daniel Colard

Volume 25, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703290ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703290ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1994). Compte rendu de [SENARCLENS, Pierre de. De Yalta au rideau de fer. *Les grandes puissances et les origines de la guerre froide*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques et Berg Publishers, 1993, 383 p.] *Études internationales*, 25(1), 169–171. <https://doi.org/10.7202/703290ar>

dans les Amériques, que ce soit les gains de la démocratie dans le nouvel ordre international, les droits des peuples autochtones au Chili et au Canada, le mythe de l'Église progressiste brésilienne, la crise de la théologie de la libération, le rôle de la violence politique dans la transition démocratique en Amérique centrale, le processus politico-constitutionnel dans différents pays et, finalement, l'immigration et l'intégration sociale en Argentine.

Il ne saurait être question, dans le cadre de cette recension, de faire ressortir les points de convergence, tant les approches et les points de vue sont multiples. D'ailleurs, il est dommage, mais sans doute significatif, que les directeurs du recueil n'aient pas souligné les lignes de force qui se dégagent et n'aient pas donné des indications sur les orientations que prennent les études latino-américaines et caraïbes à l'heure de l'intégration continentale. Ils se contentent de noter qu'elles ont atteint l'âge adulte (p. 11), ce qui s'avère nettement insuffisant.

Yves FRENETTE

Collège Glendon
Université York, Toronto, Canada

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

SENARCLENS, Pierre de. *De Yalta au rideau de fer. Les grandes puissances et les origines de la guerre froide*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques et Berg Publishers, 1993, 383 p.

Pierre de Senarclens est bien connu des spécialistes de relations internationales ; professeur de cette disci-

pline à l'Université de Lausanne, il fait autorité par les ouvrages qu'il a déjà publiés sur «Yalta» (PUF, 1984, collection Que sais-je), «La crise des Nations Unies» (PUF 1988) ou «La politique internationale» (Armand Colin, 1992).

La destruction du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, a marqué la fin de l'ordre issu de Yalta et Potsdam, du système des blocs, du conflit idéologique et politique entre l'Est et l'Ouest, et enfin de la guerre froide. L'histoire des origines de celle-ci a donné lieu à une abondante littérature dans les pays anglo-saxons, mais a été assez négligée dans les pays de langue française.

Le livre de P. de Senarclens est original parce qu'il a pour but d'éclairer la genèse de la confrontation soviéto-américaine en se fondant sur des documents d'archives encore inédits – notamment ceux du Quai d'Orsay et du Foreign Office – qui montrent très clairement l'absurdité du «mythe de Yalta» largement accrédité par le général de Gaulle, qui n'avait pas été invité au Sommet des Trois Grands en Crimée, et le rôle joué par les diplomaties européennes – France et Grande-Bretagne – à côté de la prééminence des États-Unis à la sortie de la Guerre 39-45.

On consultera avec intérêt à la fin de l'ouvrage les sources mentionnées : documents diplomatiques et non diplomatiques, mémoires, ouvrages divers en langue française et anglaise (pp. 363 à 376), le tout complété par un indispensable index des noms de personnes qui permet de retrouver facilement telle ou telle citation. La période étudiée couvre essentiellement les cinq années qui vont de

Yalta au blocus de Berlin et à la création de deux États dans la nation allemande – RFA à l'Ouest, RDA à l'Est – en 1949.

La structure de la monographie comprend dix grands chapitres dont le titre constitue toujours le fil conducteur. Citons-les rapidement : «La Grande alliance» (14 p.) ; «La désagrégation de la «Grande alliance» (36 p.) ; «Les désaccords des vainqueurs» (52 p.) ; «Les sphères d'influence» (50 p.) ; «Le début de la guerre froide» (35 p.) ; «Les impasses diplomatiques en Europe» (26 p.) ; «Le développement de la guerre froide» (26 p.) ; «L'endiguement» (30 p.) ; «La consolidation des sphères d'influence» (35 p.) ; «La défense de l'Europe» (28 p.). Il est impossible ici de résumer le contenu de cette thématique au demeurant très classique. On soulignera l'importance toute particulière des chapitres 3, 4 et 5 qui expliquent le mieux les origines de la cassure Est-Ouest qui va conduire à la division de l'Allemagne et à la partition de l'Europe en deux systèmes d'alliances politico-idéologiques, économiques et militaires antagonistes.

La division des vainqueurs sur la délicate question du statut de la Pologne et de l'Allemagne a bien entraîné la division des vaincus, la naissance de sphères d'influence et le début de la «guerre» dite «froide», situation inédite et sans précédent dans l'Histoire des Relations internationales. On peut discuter sur les arrière-pensées du camp des Nations Unies – les divergences entre les gouvernements occidentaux existaient, Paris, Londres, Washington n'ayant pas la même perception et approche des problèmes européens face à une

URSS monolithique dirigée par un homme de fer, Staline –. On peut s'interroger aussi sur le poids ou plutôt ce que l'auteur appelle le «spectre de la bombe atomique» : la part de bluff, son rôle, l'absence de la menace nucléaire américaine au moment de la stalinisation, la soviétisation, la satellisation de l'Europe centrale et orientale par l'Armée rouge. Pourquoi cette passivité occidentale alors que Washington possède l'arme absolue ?

Les chapitres 1 et 2 sont assez classiques, de même que les chapitres 6 et 8. Le chapitre 7 consacré au «Développement de la guerre froide» a le mérite de replacer la rivalité naissante Est-Ouest dans un contexte planétaire en soulignant l'importance du Bassin méditerranéen et de l'Asie (la retraite de l'empire britannique). Enfin, les chapitres 9 et 10 sur la consolidation des sphères d'influence et la défense de l'Europe apparaissent comme le couronnement de l'ordre bipolaire cogéré par les deux superpuissances : la logique de guerre froide est une logique de partition, de division, de séparation, qui sera cautionnée par le système de la dissuasion nucléaire issu du condominium soviéto-américain sur la société internationale à partir de 1949.

Si les responsabilités américaines et russes ont joué un rôle central, le poids des acteurs secondaires – France et Grande-Bretagne – ne doit pas être négligé pour autant. P. de Senarclens montre bien l'importance que le gouvernement de Londres a eu dans la résistance à l'expansionnisme soviétique en Europe, au Moyen-Orient et dans la mise en place d'un système de défense européen par le biais du traité de Bruxelles de 1948

créant l'Union occidentale. De même la France a eu sa part dans la lutte contre le communisme en Indochine, voire en Afrique du Nord.

L'auteur qu'il faut remercier pour cette remarquable tentative de clarification sur les origines de la guerre froide fait également justice des thèses américaines révisionnistes sur cette période. Elles sous-estiment, et nous partageons ce point de vue, largement les ambitions de l'URSS et les ambiguïtés de la diplomatie stalinienne pour faire triompher son impérialisme en Europe centrale et orientale. Cela étant, comme le souligne P. de Senarclens, la «guerre froide ne fut pas seulement un affrontement classique entre grandes puissances, mais un conflit portant sur des conceptions antagonistes de l'histoire et de la politique. Son historiographie reflète aussi ces conceptions du monde opposées». Dans cet affrontement idéologique, la conception occidentale l'a emporté par K.O. le 9 novembre 1989, à Berlin, là où est née précisément la guerre froide le 8 mai 1945...

L'étude minutieuse de la diplomatie française et britannique, de la conférence de Yalta au blocus de Berlin, apporte le plus novateur issu de la consultation des archives des gouvernements de Londres et de Paris, prouve que ces États ont eu une certaine part de responsabilité dans le déroulement des événements conduisant à la guerre froide ; il faut ici se reporter aux positions franco-britanniques sur le statut de l'Allemagne et la question du sort de la Pologne. La «guerre froide», terme que l'on doit au journaliste Walter Lippman en 1947, a été successivement le produit

des circonstances, de malentendus, de la rupture de la «gande Alliance», et de la volonté de Staline ou du système expansionniste stalinien. Il est – 45 ans après – encore plus difficile de mesurer l'importance respective de ces différents facteurs. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Pierre de Senarclens intéressera tous les spécialistes et les historiens des Relations internationales. Son éclairage a le grand mérite de l'originalité parce que les sources qu'il a consultées permettent de mieux préciser – sur certains points – ce qui dépendait exclusivement des superpuissances et des puissances moyennes.

Daniel COLARD

Université de Franche-Comté, Besançon

SHEMESH, Haim. *Soviet-Iraqi Relations, 1968-1988: In the Shadow of the Iraq-Iran Conflict*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992, 295 p,

Des considérations d'ordre essentiellement pratique définissent la nature des rapports entre l'URSS et l'Irak. Le besoin vital d'armements, dirigés contre l'Iran, tant du Shah que de Khomeini, et l'un des objectifs idéologiques du régime ba'ath irakien – la lutte contre l'impérialisme américain – expliquent l'orientation pro-soviétique de l'Iraq durant les années 1968 à 1988. Cette relation diplomatique privilégiée présente, néanmoins, plus d'une ambiguïté. Ainsi, l'Iraq, soucieux de ne pas devenir, à l'exemple de plus d'un pays de l'Europe de l'Est, un simple satellite, cherchera toujours – et plus ouvertement encore lorsque Saddam Hussein aura consolidé son pouvoir – à maintenir ses coudées franches, voire sa pleine indépendance